

NOËT (JULES)

Angers 1868

Jules Noët, qui faisait partie de notre Société depuis 1876, est décédé le 23 juin 1905, après une longue et cruelle maladie; notre Société et le Groupe de Belfort perdent, en ce Camarade, un de leurs membres les plus sympathiques.

Les obsèques ont eu lieu le dimanche 25 juin, au milieu d'une grande affluence de Camarades, venus de tous les points de la région, ainsi que de nombreux amis qui avaient tenu à lui rendre les derniers devoirs.

Notre Camarade était très connu et très estimé de tous; la nombreuse assistance en témoignait suffisamment.

Le cercueil disparaissait sous les fleurs et les couronnes; celle de notre Société et celle de la Société des Entrepreneurs, dont il faisait également partie, étaient portées à part.

DISCOURS DE M. LE NEPVEU (Ang. 1887),

SECRÉTAIRE DU GROUPE RÉGIONAL DE BELFORT.

MESDAMES, MESSIEURS, MES CHERS CAMARADES,

Il est toujours pénible de prendre la parole sur une tombe, surtout quand cette tombe renferme un ami. Cependant, malgré la douleur qui m'étreint, je croirais manquer à mon devoir, si, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, au nom de ses amis, je ne venais dire adieu à notre sympathique et regretté camarade Noët.

Dès sa sortie de l'École d'Angers, en 1871, il prit la direction d'une fonderie à Nantes, son pays natal, qu'il quitta sur les instances d'un de ses compatriotes, le commandant du génie de Pélouin, à Belfort, pour l'attacher à son bureau technique.

C'était le moment où, à la suite de la néfaste guerre franco-allemande, il fallait reconstituer nos forts et donner une impulsion nouvelle à nos défenses. Noët prit une part très active à tous ces travaux de fortification des environs de Belfort.

Il quitta la chefferie du génie pour entreprendre la fabrication des

grillages et toiles métalliques, industrie qui le mit en rapport avec une grande quantité de nos Camarades.

Malgré la terrible maladie qui le terrassait, il s'occupa des travaux, jusqu'au moment où ses forces le trahirent complètement.

Il lutta contre le mal pied à pied ; mais c'était une de ces maladies qui ne pardonnent pas, et, malgré les soins dévoués de ceux qui l'entouraient, il ne put échapper à la destinée inéluctable qui l'avait marqué pour le tombeau.

Dans ces circonstances douloureuses, qu'il nous soit permis de rendre hommage au caractère droit et loyal de ce bon Camarade. Qu'il nous soit permis de dire sa bonté de cœur, son affabilité, et de rappeler combien il fut toujours accueillant pour les jeunes qu'il aimait à encourager de ses conseils.

Toujours prêt à rendre service, il possédait les qualités du vrai Gadz'arts, n'oubliant jamais que la solidarité constante est ce qui fait notre force.

Fervent de nos réunions et de nos banquets, il ressentait une grande peine quand il était privé d'y assister, car, pour lui, c'était une seconde famille que la Société des Gadz'arts.

Il se faisait encore une joie de venir à notre prochain banquet du 2 juillet. Hélas ! le destin en a décidé autrement, mais je suis sûr que par la pensée de chacun de nous, il y sera.

Qu'il nous soit aussi permis de dire à sa compagne dévouée combien nous prenons part à sa douleur, et qu'elle veuille bien accepter, pour elle et les siens, l'expression de notre plus vive sympathie. Elle peut être assurée que le souvenir de son cher mort vivra parmi nous et que de longtemps on n'oubliera ce que fut le camarade Noël.

Puissent ces marques de sympathie et la foule qui entoure ce cercueil être pour sa veuve et les siens un adoucissement à leur immense douleur.

Adieu mon cher Camarade ! adieu.

A. LE NEPVEU
(Ang. 1887).